

IMAGES/

À l'occasion de l'hommage que consacre le festival La Rochelle Cinéma à l'actrice, à jamais identifiée à son rôle dans «Ma Nuit chez Maud» d'Eric Rohmer, retour sur son parcours incandescent et incarné.

«**U**e considère que c'est mon premier rôle.» Premier premier rôle: Maud pour l'éternité. Même si Françoise Fabian n'en est pas le personnage principal – c'est le narrateur qui dit «*Ma Nuit chez Maud*» – elle est le nom du titre, et l'hôte du film. On est chez elle. Dans son film à elle, dans ce lit où elle reçoit. Fabian, au cours de l'œuvre, est une femme qui reçoit des visites. D'un tendre ami (Antoine Vitez dans *Ma Nuit chez Maud*), d'un prétendant libertin (Maurice Ronet dans *Raphaël le débauché*), d'un compagnon distrait (Marcello Mastroianni dans *Salut l'artiste*). C'est une femme qui attend quelqu'un et quelque chose. De parler. De converser, d'entamer un dialogue langoureux, philosophique. Le festival La Rochelle Cinéma lui rend hommage en sa présence (une rencontre avec le public aura lieu mardi 2 juillet à 16 heures).

Modèles. Rohmer a dû aimer sa façon d'articuler. Articulation souple et parfaite, apprise au conservatoire au début des années 50. Françoise Fabian paraît toujours au bord de parler en alexandrin. Elle raconte que c'est dans *Belle de jour*, où elle joue l'une des filles de joie entourant Deneuve, qu'Eric Rohmer l'a remarquée et identifiée comme «sa» Maud. En 1966, le personnage était écrit même si le film attendra trois ans pour se faire, le temps que Trintignant se rende disponible à la période de Noël. 1969, donc, *Ma Nuit chez Maud*, film sublime d'un des plus grands cinéastes au monde. Fabian dit encore, avec sa clairvoyance réfléchie, dans un entretien pour l'ORTF: «*Je n'ai jamais eu un physique de jeune fille. J'ai toujours fait un petit peu femme. [...] Et pour la première fois on me donne un rôle de femme. J'ai l'âge de mes emplois maintenant. Et Maud est typiquement un rôle comme ça.*»

On a peu vu une comédienne aussi identifiée à un rôle, et même pas, à un prénom. Maud. Un prénom de personnage qui appartient définitivement à son interprète: Françoise Fabian est l'un des grands modèles documentaires d'Eric Rohmer, qui n'a pas seulement docu-



Ma Nuit chez Maud d'Eric Rohmer (1969). PHOTO LES FILMS DU LOSANGE



Comment tuer un juge de Damiano Damiani (1975). PHOTO COLLECTION CHRISTOPHEL

Festival / Françoise Fabian, Maud d'amour

menté l'époque ou Clermont-Ferrand, mais a aussi capté de sa comédienne la persona intime, le caractère de femme moderne, le style en propre. Comme il enregistrera Pascale Ogier ensuite dans les *Nuits de la pleine lune*. Figuration *one-shot*, rôle unique (son caméo dans *L'Amour l'après-midi* est juste une réapparition de Maud), contrairement aux actrices récurrentes rohmériennes, tout aussi documentaires d'elles-mêmes mais que le cinéaste a plusieurs fois remis sur le métier de ses modèles:

Marie Rivière, Amanda Langlet, Béatrice Romand, Arièle Dombasle ou Rosette.

Turban. Fabian peut-être avant toute chose sait se tenir immobile. Non pas sage, immobile. Droite et altière avec un fond de gravité. Il y a une fixation du regard et une immobilité racée de la posture. Une façon d'évaluer à qui elle a affaire. Quand elle bouge, c'est alors le plus souvent lentement, avec ce port altier (il n'y a de port qu'altier), en tuni-que *soventies*, en turban, en toque

de fourrure ou en chapeau (les *Dames de la côte*), en trench-coat épaules un peu voûtées, mains dans les poches, marchant sans hâte en faisant claquer doucement ses talons (*Comment tuer un juge*, la *Bonne Année*). Son regard vert, elle le fixe sur les hommes beaux et ridicules d'un air sérieux et amusé. Il y a un soupçon de carnassier chez elle, dans sa période italienne elle aurait pu jouer un vampire. La porcelaine aiguisée des dents coupantes trousse une dureté, serrée dans un demi-sourire

au-dessous du nez aussi droit que l'élocution. Elle sait de la sorte passer imperceptiblement de l'inquiétude à la cruauté, de l'ironie à l'offense. On trouve chez Fabian l'orientalisme d'une Maria Félix et le pointu de la voix grave de Nicole Courcel. Elle est de la génération d'Audran, masque cuivré et les yeux pers, l'opacité écarquillée de la bourgeoisie pompidolienne. Madame de..., Madame Claude, Madame Maud. La noblesse et le russeau.

«Pas de larmes!» Fabian demeure la première femme qui reçoit dans son lit qu'on ait vue, y tient salon. Maud est une odalisque, un Matisse rohmérien, noire et blanche. Elle en a les courbes et l'élasticité, à demi allongée ou assise. Fumant allongue et en représentation dans ce lit qui est un théâtre sans spectateur. Il y a du génie dans cette façon d'avoir tenu des dialogues infinis sur sa couche, en mauvaise posture, de *Raphaël* ou le *Débauché* à *Faubourg Saint-Martin*, le film magnifique de Jean-Claude Guiguet où elle est la marquise des clandestins au côté de Patachou, l'aristocrate comme souvent, mère et putain comme l'époque l'exigeait. Ce film manque à l'hommage rendu au festival de La Rochelle, et son codicille, le court métrage fondamental à cette actrice éternellement visitée: *la Visiteuse*. Inflexible, Fabian y interdit à une amie explorer l'émotion qui la submerge ensuite: «*Pas de larmes!*»

Des deuils et de longues absences assombrissent la vie de ses personnages, malheurs indicibles, décès récents: l'amant de Maud, mort dans un accident de moto; dans *Rose*, elle devient veuve aussitôt; dans *Raphaël le débauché* elle est une jeune veuve folâtre; et la femme du juge assassiné dans *Comment tuer un juge*; dans *l'Arbre et la forêt*, son fils n'est plus; elle attendra la *Bonne Année* et la sortie de prison de l'homme qu'elle n'a aimé qu'une nuit. Veuve joyeuse et mélancolique, noire quelquefois, elle danse, chante plutôt que pleurer. Françoise Fabian est de ces femmes qui se refusent et qui s'offrent autant qu'on se refuse à elles (Trintignant ou Ronet), présentant le danger de la vraie corruption – un homme corrompu n'est pas le débauché ni le jésuite, mais un homme qui se voit perdu d'amour et prêt à renoncer à ses serments, de débauche ou de pureté. A sa morale. Fabian la tentatrice? L'attentatrice, à la pudeur très douce.

CAMILLE NEVERS

FESTIVAL LA ROCHELLE
CINÉMA jusqu'au 7 juillet.
Rens.: Festival-larochelle.org